



Aléa, Miriam Josi et Stella Lee, *Prowse Back to dirr* 2021-2024 © Aléa [Miriam Josi & Stella Lee Prowse]

communiqué
de presse

QUE VEUX-TU, BRIQUE ?

Commissariat : Caroline Naphegyi

Scénographie : Marie Douel

25.05.25 → 28.09.25

INTRODUCTION

De Babylone à Rome, « la brique est l'étalon et le mètre des grands Empires », affirmait l'historien Patrick Boucheron, spécialiste de l'histoire urbaine. La ville de Rome, au I^{er} siècle de notre ère, est construite en briques recouvertes de marbre. Ce principe constructif s'étend à tous les territoires conquis, manifeste de la puissance de l'empereur Auguste et du rayonnement économique de l'Empire. Les briques sont en effet fabriquées à Rome et exportées dans tout le bassin méditerranéen. Façonnées à partir de la matière première naturelle issue de la terre, cuite ou crue, leur mode de production a fortement évolué avec l'industrialisation et, plus récemment, en réponse aux enjeux écologiques.

L'exposition *Que veux-tu, Brique ?* présente une cinquantaine d'œuvres d'architectes, designers et artistes, de l'époque moderniste à aujourd'hui. Elle emprunte son titre au célèbre architecte américain Louis Kahn. En interpellant ainsi la brique, l'architecte intègre à sa conception les spécificités et propriétés du matériau plutôt que de lui imposer sa vision conceptuelle. Que nous dit la brique sur sa localité et la qualité de son argile, ses spécificités thermiques - selon qu'elle est creuse ou pleine, cuite ou crue - et sur sa recyclabilité ?

Dès le hall d'accueil, une première œuvre signée Roel Vandebeek présente la brique créée pour la briqueterie Nelissen disposée en forme de tondo, inscrivant sa recherche dans une démarche artistique.

Les enjeux de la brique aujourd'hui sont vastes. L'exposition prend le parti de s'appuyer sur les propriétés constructives et ornementales de la brique d'une part, ses modalités de production et son impact environnemental d'autre part, pour présenter des projets, œuvres ou recherches appliquées d'architectes, artistes ou designers. Ensuite, dans une autre section de l'exposition, les designers s'emparent librement de la brique pour en revisiter la forme, l'usage, la matérialité, le rapport au vivant.

1^E PARTIE

Propriétés constructives et ornementales de la brique

Dans cette première partie, l'exposition prend comme point de départ l'assemblage des briques entre elles. Les créateurs contemporains se sont emparés de la brique standard traditionnelle comme système de construction, tout en diversifiant ses formes et dispositions. L'appareillage structurel évolue en motifs de façade ou claustra.

On entend par appareillage l'ensemble des dispositions, des choix et des techniques d'assemblage et de mise en œuvre des briques entre elles dans une maçonnerie. Au départ d'un simple parallélépipède, selon sa disposition et l'adaptation de sa forme, tout un répertoire de motifs se dessine : boutisse (petit côté en façade), chantignole (demi-brique), panneresse (fasse longue apparente), de face ou de trois-quarts.

C'est bien de ce répertoire de motifs dont s'emparent les designers **Pinaffo Pluinage** dans l'installation *Appareillage Palace*. Les briques, reproduites en carton, invitent à ordonner formes et couleurs en d'innombrables combinaisons. Cette œuvre introduit l'exposition.

Dans cette première partie de l'exposition, la scénographie laisse libre cours à un dialogue visuel qui s'établit entre les colonnes massives de **Bosco Sodi**, celles torsadées de **Raphaël Zarka** et celles élancées de **Pierre Culot** et **Aurélien Veyrat**, le mur monumental de **Jorge Méndes Blake**, le mur claustra de Pierre Culot, ou encore sa série de vases qui reprend le langage architectural de l'appareillage, tout comme la chaise de **Bijoy Jain**.

Le processus de réalisation des colonnes de **Bosco Sodi**, composées de cubes massifs de terre cuite présentés à l'entrée de l'exposition, fait partie intégrante de l'œuvre comme en témoigne la vidéo *The Making of Clay Cubes* qui accompagne l'installation. L'artiste extrait l'argile dans la forêt à proximité de son atelier. Il le façonne en cubes massifs et lisses. Après les avoir laissés sécher au soleil, le four est construit en coques de noix de coco autour des blocs compacts de terre crue. Les teintes et les textures produites sous l'effet de la cuisson au feu de bois confèrent à chacune des colonnes son caractère unique.

Le matériau, sa ressource et sa méthode de façonnage sont aussi ce qui guide la pratique de l'architecte indien **Bijoy Jain**, fondateur du Studio Mumbai et figure majeure du mouvement d'architecture néo-vernaculaire. Le studio réunit architectes et artisans locaux autour d'une philosophie commune : fabriquer avec soin à partir de ressources locales et se réapproprier les savoir-faire anciens. Les objets et mobiliers présentés sont les témoins, à petite échelle, des recherches sur les matériaux et les méthodes de construction menées au sein du studio. La chaise présentée dans l'exposition est issue de la série *Étude brique I*, 2016 (galerie Maniera). Elle est composée d'une assise en bois et d'un dossier où alternent un jeu de pleins (les briques) et de vides.

Au tournant des années 70, après s'être confronté à l'échelle du paysage, le céramiste sculpteur belge **Pierre Culot** introduit lui aussi une dimension architecturale à ses objets utilitaires. Les différentes parties des *Vases composés* présentés dans l'exposition s'emboîtent parfaitement comme pour former une « métamorphose du pot en architecture, en mur » pour reprendre les termes de l'historienne de l'art Anne Bony. Dans ce retour à l'échelle de l'objet, l'artiste transpose en quelque sorte son expérience de la monumentalité des murs-sculptures.

Briques d'argile aux motifs pleins et creux, triangulaires, en demi-sphères ou en lunes, inscrites dans un carré et combinables à l'infini, ces claustras de **Pierre Culot** proposent une tout autre approche du mur. Ce dernier a reçu plusieurs commandes d'architectes pour concevoir ces parois visuellement animées dans la lignée de l'art cinétique puis de l'Op-Art. Le mur claustra présenté dans l'exposition est reconstitué à partir d'une photographie des années 70 et d'éléments originaux retrouvés à l'atelier.

En écho aux doubles colonnes de Pierre Culot, dont le mortier débordant affirme sa dimension sculpturale au mépris de sa fonctionnalité, la double colonne torsadée, le *Cénotaphe d'Archimède* de l'artiste designer français **Raphaël Zarka** n'est pas sans rappeler la vis sans fin inventée par Archimède, reproduite dans l'appareillage de briques. Enfin, la colonne recomposée à partir de chutes de briques d'**Aurélien Veyrat**, plutôt que de porter la structure, nie sa fonction initiale de colonne et prend appui sur le bâtiment pour maintenir sa verticalité.

Parmi les œuvres majeures de l'exposition, le long mur de briques de l'artiste mexicain **Jorge Méndez Blake** traverse l'espace. L'artiste emprunte au roman *Amerika* de Franz Kafka le titre de son œuvre. La monumentalité du mur renvoie inexorablement au mur dressé entre les États-Unis et le Mexique, que Donald Trump avait demandé de prolonger de plus de 700 km lors de son premier mandat. Le livre, placé à la base du mur au point d'en fragiliser la structure, relate la désillusion d'un jeune immigrant aux États-Unis. Symbolique autant que démonstrative, l'œuvre n'a rien perdu de son actualité. La construction a été bâtie avec des briques « Aubergine » du fabricant belge Nelissen, partenaire de l'exposition.

America est aussi le titre que donnera l'artiste américain d'origine allemande **Josef Albers** à la commande qui lui est faite en 1950 de réaliser une œuvre murale pour le nouveau bâtiment de l'Université de Harvard. L'exposition en présente une photographie. Le titre fait allusion à la verticalité des gratte-ciels de grandes villes américaines construits dans les années de prospérité économique, à la fin du XIX^e. Albers y exprime sa fascination pour la maçonnerie complexe et les jeux d'ombres qu'elle génère, un savoir-faire qu'il avait découvert en visitant les ruines de Mitla au Mexique quelques décennies plus tôt.

« Nous sommes loin de disposer encore des matériaux de construction adaptés aux formes architecturales dont nous avons besoin. Il devrait pourtant être possible de concevoir des formes aussi solides qu'un mur de brique, mais rondes, convexes, concaves, orthogonales, etc. » Telle est la règle du jeu à laquelle se prêtera **Alvar Aalto** en 1952 dans la construction de sa résidence d'été, baptisée la *Maison Expérimentale*, sur l'île de Muuratsalo. Des plans et dessins originaux associés aux photographies de l'époque permettent de découvrir les différents usages de la brique et leur résistance au climat rude, leurs métamorphoses au contact des mousses et des lichens.

Le processus de fabrication des *Casted Objects* (*Objets moulés*, 2019) de l'artiste designer belge **Bram Vanderbeke** a pour origine des constructions d'objets réalisées enfant dans l'atelier de son père maçon avec des restes de briques. Ces architectures-meubles ont été créées à partir d'une technique de construction qui consiste à couler du béton dans des moules à briques. Le résultat rend hommage à la texture et à la matérialité des briques ainsi qu'aux processus laborieux de la construction par les ouvriers du bâtiment. L'œuvre présentée dans l'exposition appartient à la collection du Grand-Hornu.

Dernière œuvre de cette séquence, la photographie d'architecture de l'artiste belge **Filip Dujardin** interpelle par sa singulière étrangeté. On y voit un immeuble de béton de style brutaliste, dont la grille rigoureuse est librement interprétée par l'ajout de murs de briques. L'artiste puise parmi ses vastes archives numériques et se libère des contraintes liées à la construction pour recomposer ses *Fictions imaginaires* rendues possibles par le montage Photoshop.

En clôture de cette première partie de l'exposition, la dernière salle est dédiée à la pérennité des savoir-faire régionaux et vernaculaires dans la construction en brique.

Designer, artiste, architecte, **Olivier Vadrot** présente ses différentes études et maquettes pour la réalisation du four à pain communal de la commune française de Nègrepelisse, autrefois réalisé en brique dite foraine, une brique spécifique à la région toulousaine dont la particularité tient à sa silhouette longue et plate comparée à la brique du nord. « *Une des formes les plus savantes et les plus abouties de cet art d'assembler les briques est la coupole, une forme que l'on rencontre dans une construction assez commune (le four à pain) mais néanmoins savante* », selon l'artiste.

Trois grands témoins non occidentaux présentés dans l'exposition attestent de leurs expériences en matière de construction en brique avec les communautés locales. L'interview de **Francis Kéré** et les deux conférences filmées d'**Anupama Kundoo** et **Boonserm Premthada** ont été réalisées dans le cadre du Global Award for Sustainable Architecture et produites par la Cité de l'architecture & du patrimoine (Paris). Ce concours international interroge la mission de l'architecte à l'ère des grandes transitions : démographique, urbaine, écologique, énergétique, industrielle.

L'architecte **Francis Kéré** a étudié en Allemagne et a fait le choix de revenir dans son village natal, Gando, situé au sud du Burkina Faso, pour transmettre aux villageois les techniques traditionnelles de construction. Gando est depuis les années 2000 un laboratoire d'architecture où l'ensemble de la communauté participe à la construction d'infrastructures telles que l'école ou l'hôpital, qu'ils continuent d'entretenir et de rénover. Le film présenté dans l'exposition a été réalisé par Julien Borel (26") et produit par la Cité de l'architecture & du patrimoine (Paris) à l'occasion de l'exposition *Réenchanter le monde : architecture, ville, transitions* réunissant les 40 lauréats (2007-2014) du Global Award for Sustainable Architecture.

Les méthodes de recherche de l'architecte indienne **Anupama Kundoo** consistent à « *développer les compétences humaines, pour mieux économiser les ressources naturelles et expérimenter pour se détacher des méthodes et réflexes d'une société post-industrielle* ». Ses principaux laboratoires d'exploration sont Pondichéry et Mumbai. Elle y développe avec les communautés locales toutes sortes de techniques de construction, permettant de valoriser les savoir-faire des artisans locaux. À titre d'exemple, plutôt que d'utiliser des briques ou des tuiles, les grandes vasques de terre cuite réalisées par les potiers sont utilisées en couverture de toit des maisons.

Les projets de **Boonserm Premthada** mettent en œuvre des ressources naturelles et locales telles que le bois et la brique, à travers des techniques de construction traditionnelles et réinterprétées, tout en intégrant les grands enjeux contemporains liés au climat et à la biodiversité. Il défend une approche socialement responsable de l'architecture, travaillant en particulier avec les communautés rurales Kuy, au nord-est de la Thaïlande. Cette population est menacée par la déforestation massive qui aggrave les effets de la sécheresse croissante, conséquence directe du réchauffement climatique.

2^E PARTIE

Production et usage de la brique, quelle réponse aux enjeux climatiques ?

Le processus de production de la brique est un processus simple qui relève de techniques artisanales ou industrielles. Ses propriétés constructives dépendent de la qualité des matières premières, du processus de fabrication, des conditions de cuisson et de leurs formats. Historiquement, la briqueterie est une industrie localisée liée aux gisements de matière à proximité des chantiers de construction. Elle a de ce fait largement contribué à l'identité culturelle locale de certaines régions d'Europe et du monde.

Bien qu'étant toujours très prisée aujourd'hui comme matériau de façade ou de construction, peut-on considérer la brique comme un matériau écologique à faible impact carbone ? Quel avenir pour la brique face aux nouvelles directives européennes (2011) en matière de Performance Énergétique des Bâtiments (PEB), lesquelles visent à améliorer l'efficacité énergétique des bâtiments, réduire les émissions de gaz à effet de serre et promouvoir l'usage d'énergies renouvelables.

Se pose la question de l'impact environnemental des matériaux utilisés pour ces constructions ou rénovations éco-responsables et de l'énergie nécessaire à leur production. Quel traitement pour ces matériaux en fin de vie ? Et qu'en est-il de tous les matériaux évacués par les chantiers de rénovation et de démolition au profit de nouvelles constructions ?

Cette seconde partie de l'exposition propose de découvrir quels regards portent les artistes, architectes, designers sur les modalités de production de la brique aujourd'hui (**Harun Farocki**). Quel avenir pour les briqueteries (**Ellie Birkhead**, **Patrick Fry**) ? Comment pérenniser l'usage de la brique dans le bâtiment nonobstant les nouvelles réglementations environnementales européennes (**BLAF architecten**) ?

Comment les rebuts de matériaux issus de l'extraction de matière première ou les déchets générés par les chantiers de démolition peuvent-ils devenir une nouvelle ressource (**Studio Eidola**, **BC Materials**, **Zuzanna Skurka**, **Anna Saint-Pierre** et **Mercedes Klausner**) ?

Le film *Verlgeich über ein Drittes* de l'artiste allemand **Harun Farocki** (1944-2014), présenté à l'entrée de cette seconde partie de l'exposition, interroge notre rapport au travail au travers de sa représentation : la production et la transformation des briques dans des sociétés traditionnelles en Inde et au Burkina Faso sont mises en regard avec des modes de production de plus en plus industrialisés en France et Allemagne. Par le montage des images projetées simultanément sur deux écrans – alternance, confrontation, permanence – l'artiste interroge les conséquences des processus de rationalisation et d'automatisation propres à la fabrication en série.

Dès le XVIII^e siècle, les briqueteries de tout le Royaume-Uni estampillaient leurs marques, provenances et années de fabrication dans la « grenouille » de la brique, un espace en creux ménagé pour le mortier, allégeant par ailleurs le poids de la brique. Les 155 photographies de **Patrick Fry** réalisées à partir d'une collection privée de près de 7000 briques révèlent ces timbres sur lesquels figurent les noms des briqueteries, dont une majorité a aujourd'hui disparu. En dialogue, la jeune designeuse **Ellie Birkhead** questionne l'avenir de ces briqueteries du Royaume-Uni. À l'heure où la mondialisation menace les petites industries, son film *Building the Local* réaffirme la nécessité de maintenir ces entreprises locales comme constitutives de l'identité culturelle et du sentiment d'appartenance à la région.

Pour le designer industriel **Baptiste Meyniel**, la brique est un objet manufacturé parmi d'autres dont il explore la forme au travers de traces générées par l'objet. La vidéo *Des briques* présentée dans l'exposition est accompagnée d'une série de dessins, traduction graphique d'un processus créatif sans cesse questionné. Réalisée dans le cadre de la web série *Mon œil* du Centre Pompidou, elle fait suite à plusieurs séries de dessins réalisés d'un seul geste à partir d'objets trouvés dans l'atelier, renommés « outils à dessin ». Le dessin résulte d'un mouvement, celui du tracé de la brique-outil imbibée d'encre sur le papier. Chaque dessin est ainsi à la fois unique et reproductible grâce à l'objet manufacturé dont il est la trace.

En Europe, le **BTP** (*Construction / Bâtiment et travaux publics*) est responsable du plus gros impact sur l'environnement de tous les secteurs de l'industrie [textile, aéronautique, automobile, alimentation, santé...], soit 40% des émissions de CO₂, de pollution atmosphérique, d'épuisement des ressources et de production de déchets. Architectes et designers explorent de nouvelles stratégies face à cette double crise de la matière. En repensant les processus de fabrication traditionnels, l'exposition aborde, au travers de quelques exemples, des questions complexes liées à l'économie circulaire dans la construction, notamment la viabilité de la construction localisée, la disponibilité des ressources locales et l'exploration de matériaux recyclés.

En Belgique, historiquement, la construction en bois était la plus courante, favorisant la circularité des matériaux (déconstruction et réutilisation des matériaux). Le passage à la brique a été motivé par des facteurs tels que les incendies urbains et la pénurie de bois. Aujourd'hui, face aux nouvelles réglementations européennes en matière de performance énergétique et d'objectif zéro carbone, l'usage de la brique est à son tour questionné.

La façade en briques empilées caractéristique de l'architecture belge et des régions avoisinantes, est progressivement remplacée par un revêtement de matériaux minces et légers. Les trois maisons de **BLAF architecten** présentées dans l'exposition, DnA, wsT et jtB, appliquent une méthode de construction radicalement différente où la façade de brique joue le rôle de structure porteuse pérenne, laissant libre court à l'aménagement intérieur en bois libéré de toutes contraintes. Les briques utilisées sont recyclées ou fabriquées à proximité du chantier. La réutilisation de ces briques de terre cuite contribue à la prolongation du cycle de vie d'un bâtiment. Ce système de construction reproductible participe au programme de recherche appliquée "Big Brick Hybrids" développé par l'agence.

Parmi les solutions de transition vers une industrie plus verte, la voie du réemploi se distingue comme l'une des explorations privilégiées. L'utilisation de briques fabriquées à partir de matières premières biosourcées et le réemploi de déchets issus de la démolition et de la surproduction industrielle représentent des alternatives majeures de recherche appliquée à la construction.

Le projet *Tectonic Dust* (*Poussières tectoniques*) explore une source de déchets générés par l'exploitation et le traitement des carrières de pierre de quartzite de Valser (Suisse). Le parcours de la pierre, de la carrière au produit final, comporte de nombreuses étapes de traitement, chacune contribuant à l'augmentation du volume de matière jetée [jusqu'à 35%]. **Denizay Apusoglu** et **Jonas Kissling** (**Studio Eidola**) proposent de recycler ces déchets en matériaux de construction : briques, tuiles et éléments de décoration intérieure. Au-delà des débouchés potentiels donnés à ces déchets par leur réemploi, l'ambition des deux designers consiste surtout à modifier notre perception du cycle de vie des matériaux, de reconsidérer les déchets comme un capital à valoriser et à préserver. « *Chaque fragment de pierre mis au rebut porte en lui un récit, une biographie géologique qui s'étend sur des millénaires... Ces déchets ne sont donc pas de simples vestiges mais les témoins de l'histoire naturelle et de l'activité humaine* », affirment-ils.

Selon les architectes Encore Heureux, commissaires de l'exposition *Matières grises* présentée au Pavillon de l'Arsenal à Paris en 2015 : « Réemployer revient à considérer que les matières premières ne sont plus sous nos pieds ou à l'autre bout du monde mais dans nos villes, nos bâtiments, nos infrastructures ». Telle est aussi l'ambition de **BC Materials**, une coopérative de production de matériaux fondée en 2018 par les architectes de **BC** (Bruxelles Cooperation) Ken De Cooman, Nicolas Coeckelberghs, Laurens Bekemans & Wes Degreeefagence. Ils aspirent à un design biorégional, low-tech, circulaire, beau et inclusif, basé sur l'exploitation des flux de déchets minéraux urbains disponibles [telle que la terre excavée], sur la transformation en matériaux de construction décarbonés et démocratisés [tels que les enduits de terre, les blocs de terre comprimée et la terre battue]. Ainsi, la *Gent Waste Brick for DING* (*Brique de Rebut pour Design In Gent*) est une brique à faible teneur en carbone fabriquée à partir de 63 % d'aggrégats de déchets municipaux recyclés provenant de la ville de Gand. Cette brique présentée dans l'exposition a été développée pour la construction imminente de la nouvelle aile du musée du Design. Durcie à la chaux et non cuite, son impact carbone représente 1/3 de celui d'une brique de terre cuite. Elle a été certifiée par la **BCCA** (Belgian Construction Certification Association) pour être utilisée en façade du bâtiment.

À une tout autre échelle, les artistes et designers présentés dans l'exposition détournent la terre de brique issue de la démolition et lui confèrent d'autres usages, tant fonctionnels que symboliques, comme autant de déclinaisons spéculatives de cette matière inexploitée aux potentiels multiples.

La jeune designeuse polonaise **Zuzanna Skurka**, diplômée de la Royal Danish Academy de Copenhague, explore les potentialités de la brique collectée dans le champ de son arrière-grand-mère en Pologne à la suite de la démolition de la grange du voisin au début du XX^e siècle. Ces briques régionales d'avant-guerre se caractérisent par leur couleur orange vif. L'exposition présente un ensemble de briques constituées de matériaux divers : terre et algues, paille et briques issues de démolitions, pain de seigle - qui n'ont de commun que la forme du moule. Toutes ces briques ne sont pas nécessairement fonctionnelles, affirme-t-elle, mais constituent des « conteneurs d'idées potentielles » destinés à explorer les enjeux du design et de l'architecture dans un contexte géopolitique, écologique et sociétal spécifique. D'autres développements sont présentés dans l'exposition : les textiles et le fil de brique (cf détail d'œuvres en fin de dossier).

La designeuse **Anna Saint-Pierre** et l'artiste **Mercedes Klausner** se sont associées autour d'un projet de recherche mené à Roubaix. Le bâtiment de brique, voisin du couvent des Clarisses (lequel fait l'objet d'une réhabilitation par occupation transitoire depuis trois ans), a été détruit afin d'ouvrir des perspectives sur la ville depuis les fenêtres du couvent. À partir des briques et rebuts collectés, Anna et Mercedes ont établi un référentiel colorimétrique présenté dans l'exposition et destiné à reproduire, sous forme de sérigraphies, les vues dégagées depuis les fenêtres du couvent.

La photographie sérigraphiée de l'exposition représente l'objet même de la démolition, la percée, autant qu'elle en constitue la trace matérielle.

3^E PARTIE

La brique revisitée dans ses formes, usages, sa matérialité et son rapport au vivant

Les quelques pièces réunies dans cette 3^e partie de l'exposition rendent compte, de manière non exhaustive, des potentialités de détournement des modalités de production de la brique : de l'extrusion (**Floris Wubben**, **Studio BISKI**) au moulage (**Atelier Polyhèdre**), sans oublier l'utilisation de la matière première à d'autres fins que la brique (**Frédéric Gautier**). Par ailleurs, d'autres designers explorent de nouvelles matérialités biosourcées pour envisager la production de briques ou d'objets d'un tout autre usage reprenant la forme de la brique : le noyau d'avocat (Maria-Elena Pombo), le café (**Marijke Jans**), le mycélium (**Aléa studio**), ou encore la terre de termitières (**François Azambourg**).

L'extrusion

L'extrusion d'argile pour la fabrication de terre cuite est un procédé industriel permettant la production en série de briques mais aussi la diversification de leurs formes selon la découpe de l'outil d'extrusion. Le **Studio** belge **BISKI** et le designer hollandais **Floris Wubben** s'approprient cet outil, en renouvellent les formes et les potentialités.

Charlotte Gigan et **Martin Duchêne** ont mis sur pied leur studio de création **BISKI** en 2018 à la fin de leurs études à l'ENSAV La Cambre. Leur duo associe le savoir-faire artisanal de Charlotte, céramiste, à la maîtrise des procédés industriels de Martin, designer industriel. L'ensemble de leur production est issu de l'extrusion de terre, un procédé de fabrication emprunté à l'industrie. Mécaniquement, la pâte céramique est contrainte de traverser un profilé dont la forme varie selon la pièce souhaitée. Les expérimentations du studio portent autant sur le dessin du profilé que le détournement de cette forme. Au-delà de leurs fonctionnalités, les artefacts uniques du Studio BISKI aspirent à une poétique du quotidien qui puise son inspiration dans une multitude d'objets manufacturés présents dans l'espace urbain : engrenages, courroies, briques...

Diplômé en design de meubles et d'intérieurs de la Faydherbe Academie en Belgique, **Floris Wubben** fonde son studio en 2009 à Amsterdam. Ces dernières années, le designer s'est de plus en plus concentré sur la conception de procédés de fabrication de machines low tech. La « machine à presser » conçue par l'artiste interroge la relation homme-machine, production artisanale-industrielle, objet unique-multiple. Plutôt que de transformer à la main ce que produit la machine, le design de Floris porte sur la machine elle-même, offrant un potentiel de formes sans cesse renouvelé. Ainsi, chaque pièce est unique bien que résultant d'une production mécanique industrielle.

Le moulage

Créé en 2007 par Baptiste Ymonet et Vincent Jousseau, l'**Atelier Polyhèdre** s'inscrit aux frontières des arts plastiques et des arts décoratifs. La faïence (terre de brique) est leur matériau de prédilection. Les six vases *Terracotta domestica* présentés dans l'exposition participent d'une série plus vaste composée essentiellement de vases mais aussi d'objets muraux. Très tôt, l'usage des moules en plâtre s'est imposé à l'atelier permettant l'édition de multiples identiques, ou au contraire, laissant une part de hasard dans la formation des volumes. La terre rouge est coulée dans un moule à l'état de barbotine liquide. Les vases de cette série sont pour la plupart laissés à l'état brut, ou partiellement émaillés de noir, blanc, bleu de Sèvres ou d'émail transparent.

Terre de brique

L'origine de la série réalisée par le céramiste **Frédéric Gautier** (FCK) est une résidence au couvent des Dominicains à Lille menée en partenariat avec la Briqueterie du Nord. Ce couvent, conçu par Pierre Pinsard, est le premier édifice religieux inscrit au patrimoine du XX^e siècle. Ce bâtiment remarquable de briques et de béton, et le partage du quotidien des frères dominicains, ont été les principales sources d'inspiration de cette vaisselle et assises en terre de brique destinées à l'usage du couvent.

Biomatériaux

Diplômée de la Parsons School of Design (New York, États-Unis) et de l'Universidad Simón Bolívar (Caracas, Venezuela), l'artiste designer **Maria-Elena Pombo** a une double formation en design de mode et en ingénierie industrielle. Sa pratique du design est avant tout spéculative. *Welcome to la Rentrada* est un film manifeste fondé sur une réalité historique, une invitation à rentrer au pays pour y imaginer un futur souhaitable. 2021, date anniversaire de l'indépendance du Venezuela (1821), est pour la designeuse l'occasion de reprendre en main la destinée de son pays, faisant suite à la crise économique sans précédent qu'il traverse depuis 2020. Cabimas, situé à l'Ouest du Venezuela, est la région dont est originaire Maria-Elena. C'est aussi le berceau d'un gisement pétrolier découvert au début des années 20. Cet or noir, « l'excrément du diable » selon la designeuse, a fait basculer le pays d'une économie agricole à un système capitaliste globalisé. L'économie, la culture, les modes de vie, la morphologie des villes s'en sont trouvés transformés. Maria-Elena encourage par sa recherche *Fragmentario* à réinventer une nouvelle économie à partir de noyaux d'avocat transformés selon des procédés vernaculaires. Cette matière première, une ressource locale inexploitée, augure de perspectives innovantes : teinture de tissus, bioplastiques, production d'électricité. Les briques présentées dans l'exposition ont été fabriquées à partir de poudre de noyaux d'avocat et d'algue de sargasse, un liant naturel.

Fabriquer avec le vivant

En réponse à l'invitation de Poltrona Frau de réaliser un siège pour le Designers' Day de 2010, **François Azambourg** entreprend de rapporter une termitière du Burkina Faso en guise de trône. « Les termitières désaffectées sont une source de matière argileuse utilisée en Afrique pour la production de céramique », affirme-t-il. Cet objet manifeste, le trône, fruit d'une collaboration avec l'un de ses anciens élèves, le designer burkinabé Vincent Bailou Beloua, témoigne de la volonté du designer d'associer le vivant à sa création. Le film de Thaïs Coutinho diffusé dans l'exposition raconte cette épopée. Ce matériau possède des qualités uniques pour la céramique : « la terre de termitière, particulièrement fine, est enrichie de salive, un additif naturel qui assure à l'argile un très faible retrait à la cuisson ». Au-delà des premières expériences de cuisson et d'émaillage de *Termibriques* menées à la Manufacture de Sèvres, François Azambourg songe à poursuivre ses recherches en faisant des termites ses alliées. Seraient-elles en mesure de travailler une autre argile que celle qui leur est familière, la porcelaine par exemple ?

Après avoir obtenu un Master en design inspiré des sciences de la nature à l'Ensci-les Ateliers, **Miriam Josi** et **Stella Lee Prowse** fondent en 2021 **Aléa**, un studio de design expérimental et de recherche sur les matériaux. Elles explorent de nouvelles méthodes de fabrication régénératives, dont *Back to Dirt* présenté dans l'exposition, un processus de myco-fabrication à base de mycélium et de substrat de déchets. Le prix Boisbuchet Residency Award leur aura permis d'appliquer ce processus à plus grande échelle et de faire « pousser » une chaise en mycélium sous terre. Ce processus artisanal permet de contourner les besoins de stérilisation et d'apport en électricité. Les briques présentées dans l'exposition relèvent de ce même procédé expérimental, associant le mycélium à d'autres matières naturelles et organiques. L'une d'elle sera présentée en cours de croissance, rendant visible la contribution du vivant à sa fabrication.

Artistes, designers et architectes présentés dans l'exposition

Alvar Aalto, Olivier Vadrot, Baptiste Meyniel, Patrick Fry, Harun Farocki, Jorge Méndez Blake, Bosco Sodi, Filip Dujardin, Pinaffo Pluvinage, Josef Albers, Raphael Zarka, Bijoy Jain, Bram Vanderbeke, Anupama Kundoo, Pierre Culot, Frédérick Gautier, Atelier Polyhèdre, Francis Kéré, BC Material, Ellie Birkhead, Aurélien Veyrat, Denizay Apusoglu et Jonas Kissling (Studio Eidola), Floris Wubben, Boonserm Premthada, François Azambourg, Miriam Josi et Stella Lee Prowse (Aléa studio), Marijke Jans, Maria-Elena Pombo, Zuzanna Skurka, Mercedes Klausner et Anna Saint-Pierre, Studio BISKI.

7 ŒUVRES EN
EXEMPLE

Marion Pinaffo et Raphaël Pluinage
Appareillage Palace, 2024
Installation, carton imprimé 3 couleurs.

© Pinaffo Pluinage _ Collection du
Hangar Y.



Présentée à l'entrée de l'exposition, *Appareillage Palace* des designers **Marion Pinaffo** et **Raphaël Pluinage** s'inspire d'appareillages de briques de façade au travers de l'histoire et en propose une interprétation graphique et colorée. Ces briques de carton sérigraphiées avaient été commandées par le Hangar Y, invitant le public à construire une multitude de formes architecturales. Un film d'animation détaille la multiplicité des combinaisons possibles invitant le visiteur à s'approprier le jeu de construction : tours, claustra, pyramide, colonne, trame, arc, ziggurat, enclos.

Bosco Sodi (Mexico City, 1970)
Sans titre (Four Cubes Stack), 2018
Terre cuite. (H) 224,00 cm (L) 56,00 cm
(P) 56,00 cm

© Jan Liégeois et Axel Vervoordt
Gallery.

Photos prises à la Galerie Axel
Vervoordt, Kanaal.



L'argile est un des matériaux privilégiés de l'artiste mexicain **Bosco Sodi**. Avec une petite équipe d'artisans, il aime travailler la terre qu'il source localement et intègre à ses œuvres sculpturales mais aussi à ses peintures. Très influencé par la philosophie japonaise wabi-sabi, une esthétique qui laisse apparents la trace du temps et l'imperfection - au point d'avoir nommé son studio de Oaxaca au Mexique la Casa Wabi - l'artiste intègre à son œuvre une part d'imprévisibilité, d'accidentel. Pour mieux appréhender l'univers, notre humanité et notre relation au monde, l'artiste « laisse le processus des matériaux organiques suivre leur cours », affirme-t-il.

Les blocs de terre cuite superposés présentés dans l'exposition invitent eux aussi à la méditation sur notre condition humaine et notre relation à la terre. Le processus de réalisation est partie prenante de l'œuvre comme en témoigne la vidéo *The Making of Clay Cubes* qui accompagne l'installation. L'artiste extrait l'argile dans la forêt à proximité de son atelier qu'il façonne en cubes massifs et lisses. Après les avoir laissés sécher au soleil, le four est construit en coques de noix de coco autour des blocs compacts de terre crue. Les teintes et les textures produites sous l'effet de la cuisson au feu de bois, confèrent à chacun des cubes son caractère unique.

Jorge Méndez Blake
Amerika, 2019

Installation, briques, édition Amerika de Franz Kafka, 185.1 x 30.2 x 1016 cm.

©Jorge Méndez Blake and OMR.
Exposition à la galerie James Cohan, New York, en 2019.



Le mur de brique monumental de l'artiste conceptuel mexicain **Jorge Méndez Blake**, intitulé *Amerika*, a été présenté pour la première fois à la galerie James Cohan de New York. Cette œuvre, éminemment politique, dénonce la politique migratoire dissuasive de l'ère Trump. Sécuriser la frontière sud des États-Unis grâce à la construction d'un mur aura été l'ambition du Président dès son élection en janvier 2016. Processus initié par ses prédécesseurs, il s'est agi de renforcer davantage ce mur sur plus de 700 km aux frais des Mexicains. L'installation de Blake s'intitule *Amerika*, d'après le roman du même nom de Franz Kafka. Le livre, placé à la base du mur au point d'en fragiliser la structure, relate la désillusion d'un jeune immigrant aux États-Unis. Symbolique autant que démonstrative, l'œuvre de Blake n'a rien perdu de son actualité.

Pierre Culot
Vase composé, 1974

Grès partiellement émaillé, cuisson au four électrique 1240°.
h93 x l61 x p24cm.

©Guy Manguin _ Collection Roux-Miroir.

Photo prise dans l'atelier de Pierre Culot à Roux-Miroir lors d'un reportage réalisé par Guy Manguin.



Au tournant des années 70, après s'être confronté à l'échelle du paysage, le céramiste sculpteur belge **Pierre Culot** introduit une dimension architecturale à ses objets utilitaires. Les différentes parties des *Vases composés* présentés dans l'exposition s'emboîtent parfaitement comme pour former une « métamorphose du pot en architecture, en mur » pour reprendre les termes de l'historienne Anne Bony. Dans ce retour à l'échelle de l'objet, l'artiste transpose en quelque sorte son expérience de la monumentalité des murs-sculptures. Le mur se fait plus décoratif, dans la lignée de l'art cinétique puis de l'Op-Art, lorsque Pierre Culot s'associe à différents architectes pour concevoir des parois visuellement animées. Briques d'argile aux motifs pleins et creux, triangulaires, en demi-sphères ou en lunes inscrits dans un carré et combinables à l'infini, ces claustras proposent une tout autre approche du mur. Celui présenté dans l'exposition est reconstitué à partir d'une photographie des années 70 et d'éléments originaux retrouvés à l'atelier.

BLAF architecten
Maison dnA, 2013

Dessin animé ©BLAF architecten
et photographies ©Stijn Bollaert



Historiquement, la construction en bois en Belgique était la plus courante, favorisant la circularité des matériaux (déconstruction et réutilisation des matériaux). Le passage à la brique a été motivé par des facteurs tels que les incendies de ville et la pénurie de bois. Aujourd'hui, face aux nouvelles réglementations européennes (EPBD) en matière de performance énergétique et d'objectifs zéro carbone, l'usage de la brique est à son tour questionné.

Les recherches de **BLAF architecten** (Bart Vanden Driessche, Lieven Nijs) sur la conception et la construction en brique ont conduit à la conception d'une série de projets basés sur une méthodologie de recherche et d'apprentissage par la construction, le *Big Brick Hybrid*. Les itérations de conception et de construction apportent des connaissances transférables à d'autres projets. Parmi ces projets, trois d'entre eux sont présentés dans l'exposition : les maisons *dnA*, *wsT* et *jtB*. L'un des principes de cette recherche s'appuie sur la notion de « ruine intelligente » empruntée à l'architecte Bob Van Reeth, selon qui « les bâtiments intelligents doivent être adaptables, réutilisables, capables d'être reconfigurés et réorganisés ». Ce concept de ruine examine la relation entre la permanence des matériaux et la temporalité de leur utilisation. BLAF explore ainsi des constructions hybrides alternatives combinant une ossature en bois et des coques en briques, en mettant l'accent sur l'utilisation appropriée des matériaux (la brique pour la permanence, le bois pour l'adaptabilité).

La façade de brique joue le rôle de structure porteuse. Grâce à l'ajout minimal de poutres et de colonnes en béton à l'intérieur du bâtiment, la façade supporte le toit à l'inverse des méthodes de construction traditionnelles. Ce renversement permet à BLAF de formuler une réponse efficace aux nouvelles réglementations énergétiques. Pour la maison *DnA*, la façade est constituée de briques de réemploi. L'enveloppe intérieure non porteuse est réalisée en ossature bois - donc économe en matériaux. Ainsi, les enveloppes extérieures en brique de réemploi et intérieures en bois fonctionnent indépendamment l'une de l'autre, facilitant les éventuelles rénovations ou adaptations futures.

Dans des projets ultérieurs réalisés selon la même méthode de construction, BLAF a commencé à utiliser des isolants en chaux et chanvre biosourcés. Toutes ces couches existent indépendamment les unes des autres et peuvent continuer à être traitées comme des flux de matériaux distincts, et donc réutilisées.

Zuzanna Skurka
Brick textiles, 2023

Textile de brique, biopolymère.

©Michał Maliński - *Learning from Minecraft, Things You Can Make with Brick*, Art Industry Standard gallery, Cracovie, Pologne (exposition monographique).



Parmi l'ensemble des recherches de la jeune designeuse polonaise **Zuzanna Skurka** menées depuis son diplôme à la Royal Danish Academy de Copenhague, les premières explorations de réutilisation de la brique de démolition en textile de brique ont été initiées en collaboration avec l'agence danoise Natural Material Studio (Bonnie Hvillum). Leur recherche a abouti à un matériau composite de couleur brique orangée constitué de brique broyée allié à un bioplastique à base de protéine, le procel, auquel on doit la texture souple du textile. Ses propriétés - flexible, résistant, translucide, imperméable - en font un produit d'avenir. La designeuse poursuit sa recherche personnelle autour de ce matériau souple, à partir de briques collectées dans le champ de son arrière-grand-mère en Pologne suite à la démolition de la grange du voisin, construite au début du XX^e siècle. Les briques d'avant-guerre de cette région se caractérisent par une couleur orange vif, et offrent une grande variété de tons et d'explorations. Partant d'une surface plane, ses recherches récentes l'amènent à produire un fil de brique ouvrant de nouvelles perspectives d'applications.

Aléa (Miriam Josi & Stella Lee Prowse)
Back to dirt, 2021-2024

Brique cultivée à base de mycélium et
chutes de tissu-déniim recyclées.

© Aléa (Miriam Josi & Stella Lee Prowse)



Après avoir obtenu un Master en design inspiré des sciences de la nature à l'Ensci-les Ateliers, **Miriam Josi** et **Stella Lee Prowse** fondent en 2021 **Aléa**, un studio de design expérimental et de recherche sur les matériaux. Elles explorent de nouvelles méthodes de fabrication régénératives, dont *Back to Dirt* présenté dans l'exposition, un processus de myco-fabrication à base de mycélium et de substrat de déchets. Le prix Boisbuchet Residency Award leur aura permis d'appliquer ce processus à plus grande échelle et de faire pousser une chaise en mycélium sous terre. Ce processus artisanal permet de contourner les besoins de stérilisation, d'électricité et de moules en plastique. Les briques présentées dans l'exposition relèvent de ce même procédé expérimental, associant le mycélium à d'autres matières naturelles et organiques. L'une d'elle sera présentée en cours de croissance rendant visible la contribution du vivant à sa fabrication.

Studio Floris Wubben
Brick Chair, 2024

© Studio Floris Wubben



BC Materials
Gent Waste Brick for DING.

BC materials for Design Museum Gent
and sogent 2021

©Farah Fervel



Studio BISKT
Sinir Sculpture, 2023
© Aesthete Studio



Atelier Polyhedre
[Vincent Jousseume
& Baptiste Ymonet]
Cascade, 2016
© Atelier Polyhedre



CID - CENTRE D'INNOVATION ET DE DESIGN au Grand-Hornu

Site du Grand-Hornu
Rue Sainte-Louise 82
B-7301 Hornu

+32 (0)65 65 21 21
info@grand-hornu.be

www.cid-grand-hornu.be

 cidgrandhornu
 cidgrandhornu

PRÉSIDENTE

Fabienne Capot

DIRECTRICE DU CID

Marie Pok

SERVICE DE LA COMMUNICATION

Massimo Di Emidio
+32 (0)65 61 39 11
massimo.di_emidio@hainaut.be

CONTACT POUR LA PRESSE

Sophie Carrée PR
Photo : sophiecarree.be/press
+32 (0)2 346 05 00
press@sophiecarree.be
www.sophiecarree.com

HEURES D'OUVERTURE

Tous les jours de 10h à 18h, sauf le lundi.
Le site du Grand-Hornu est fermé les 24, 25, 31 décembre et le 1^{er} janvier.

Les services administratifs peuvent être joints tous les jours ouvrables de 8h à 16h30.

PRIX D'ENTRÉE

- Billet combiné Site du Grand-Hornu / CID / MACS : 10 €
- Réduction : 2 € ou 6 €
- Tarif groupes (minimum 15 pers.) : 6 €
- Groupes scolaires : 2 €
- Gratuit pour les enfants de moins de 6 ans
- Gratuit le 1^{er} dimanche du mois
- Audio-guidage pour la découverte du site historique : 3 €
[FR / NL / ALLEM / ANGL / IT / ES]

Visite guidée gratuite pour les individuels
- du mardi au samedi à 11h pour le site historique, à 15h30 pour l'expo de design
- le dimanche à 15h pour le site historique, à 16h30 pour l'expo de design

RÉSERVATIONS

Visites guidées (sur réservation) des expositions et / ou du site historique
[FR / NL / ALLEM / ANGL].
+32 (0)65 61 39 02
reservations@grand-hornu.be

RESTAURATION

Dirigé par Olivier Devriendt, ancien second de Sang Hoon Degeimbre à L'Air du Temps, le restaurant **Rizom** propose propose une cuisine à la croisée des cultures.

info@rizom-restaurant.be
www.rizom-restaurant.be
+32 (0)65 61 38 76

PARTENAIRES



